
Les Malheurs de Pyrame et Thisbé.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.22

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Delhalt (Nancy)

Imprimeur : Imagerie Delhalt

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Description : Planche composée de 1 image (203 x 237) en couleurs avec légende. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Histoire tragique de Pyrame et Thisbé qui s'aiment mais dont les parents refusent la relation.

Mots-clés : Images de Nancy

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LES MALHEURS DE PYRAME ET THISBÉ.

325



Imagerie DELHALT à Nancy. Dépose

PREMIERE PARTIE.

Deux jeunes cœurs jadis
D'amour étaient unis
D'une égale tendresse :
Tous deux beaux et charmants,
Dont Pyrrhus est l'aïeul
Et Thésée le grand-père.
Babylonne est le lieu
Où ils virent tous deux
D'une illustre famille :
Ils étaient si parfaits,
Qu'on finit qu'ils étaient
Les plus beaux de la ville.
Tous deux rompus d'appen,
Ils ne se virent pas.

Qu'on m'accuse ! s'écrièrent ;
 Deux lueurs plus jumeaux que,
 Peres des jeux innocents,
 L'un amuse le forgeron.
 Mais attendez ! si l'éminence,
 Attend les vœux de son prince,
 Le parait inflexible ;
 Qui, par divinité,
 Emplissent l'union
 De ces amours féneliens.
 Une épauole d'écloze
 Sépares leurs unions ;
 Mais dans cette riboute,
 Surtout qu'en l'air s'élève,
 Trouveront le moyen
 D'y faire une coupe.
 Ils ne paraissent toujours
 De leurs tendres amours,
 Alore de part et d'autre,
 Pressés de ce jour :
 Où l'un d'eux se dévoue,
 Et qui sort out le salut !
 Que feront nos deux têtes
 Dans ce jour malheureux,
 Ne vivent plus tranquilles ?
 Cris-moi, chère Thésis,
 Veux-tu, être Thésis,
 Admiration de l'homme,
 Dis que je t'aime, maie,
 Sans par moi s'éciler.

Que je sois prendre place,
Epouse le moment,
Et perdions du temps
Pour finir nos diatribes.
Je le veux, dit Thibid,
Puisque j'ai succombé
A votre amour exotique :
Je ne m'en défends point,
Et je joue sur ce point
Votre victoire combien l'aime.

DEUXIÈME PARTIE.

L'Amour qui les guidait,
 Annonçait en effet
 Des déceptions : d'instinct
 Ils distaient tout à tour,
 Solaient, baïs une coupe,
 Rasseuraient à carrière !
 Thérèse, s'en aperçut
 Que l'obscureté le jour
 De toute la tendresse :
 Par son larmes se doct,
 Neau d'endormir après,
 Ne d'endormir après,
 Et d'endormir après
 De son geste et de son
 Lui d'endormir après
 Chacun de son côté
 Se voit un doux lair,
 Puis lui se aperçut.
 Thérèse, voyant le mal,
 Est sortie du lair
 Comme une insoufflée
 Qui se plaint : un moment
 Et qui s'en va chercher
 Ses soupçons finis,
 Et d'endormir après
 Sans craindre de le voir,
 Sans craindre de le voir,
 Et s'y trouvent permes ;
 Mais un moment après

Qu'elle fut dans la forêt,
Survint une femme...
Elle en eut si grande peur,
Qu'elle eût dans son cœur
Une frayeur mortelle
La prend comme un vaisseau,
Allant au gré de l'eau,
Qui balance et chancelle.
Elle fut se cacher
Dans le creux d'un rocher,
Pour éviter sa rage,
Mais son voile, à l'instant,
Emporté par le vent,
Reste sur le passage.
L'animal averti,
Fut défilé

Par sa grande sanglante.
Fut speier dans l'eau
Du plus prochain ruisseau
Le soif qui le tourmentait.
Il aperçut, mîles !
Le voile sur ses pas,
Le prend et le déchire,
L'ayant ensanglanté,
Et s'étant contenté,
Le laisse et se retire.

TROISIÈME PARTIE.

Fyrenez amercunt voir,
 Etant su dilempeir.
 De sang il suit le tronc,
 Puis, pommant de grand ois
 Malheureux que je suis,
 Que faut-il que je face ?
 Hélas ! je suis perdue,
 C'est son voile étendu
 Que j'aperçois par terre.
 Traître, malheureux sort,
 Voudrais-je dans une ancre
 Me déclarer la guerre ?
 Écoutez de sanglots,
 Remuant les moments
 De votre tout en peine.
 Et meurtre de déclarer,
 L'œuvre de ses pleurs,
 Le bois et le carreau.

Dans ses réflexions
 Se livre à l'abandon ;
 Le douleur l'accompagne,
 Le chagrin, la fureur,
 De sa rêverie compagne.
 Elle m'eût bien dit :
 J'embraserais le prix
 Du départ favorable.
 Sans craindre le hasard,
 La première elle part
 À l'endroit détestable.
 Oh ! en tu donc, Thibid ?
 Oh ! je t'aurais primé
 Des griffes de la bête.
 Liens, secourez nous.

Dans votre affreux courroux,
Venez contre moi sédu.
Que dieu-je ? le secours
Des lacs et des ours
Ne m'est point nécessaire :
Sans attendre plus tard,
Ma main et mon poignard
Feraient ma carrière.

Il prend incognito
Son poignard à l'instant,
Il s'en frappe et s'en pare.
Son sang à gros bouillons
Arrose le gazon.
Puis tombe à la renverse.

Son sang repaissant
Reagit le méfier blanc
Cot arbre de délice,
Ses semins du ferait,
Deval l'âtre de son blanchis,
Le fut de son exaltis.

QUATRIÈME PARTIE

Thiébé, encore troublée,
Mais s'étant ressourcie
Par son amour extrême,
Fit d'un pas vigilant,
En cherchant son amant
Partout dedans la place.
Et ne le voyant pas
Parfure sur ses pas,

Elle pleure, se lamente,
Faites du bruit de bois
Sonner sa triste voix
D'une façon touchante.
Pyrame, où êtes-vous ?
Qu'en l'air me trahissez-vous ?
Seriez-vous infidèle,
Après m'avoir promis
D'être toujours unis
D'une flamme éternelle ?
Ayant longtemps cherché
Parmi l'obscurité,
Elle fondait en larmes ;
Ne sachant où aller,
S'approcha sans penser
Du lieu de son trépas.

Voyant sous sa toisilure
Un corps menaçant,
Sûrs, ils allaient frissonner.
Quoy tremblante morte
Un repoussoir de corps,
Rassurant, ils se virent.
Quel spectacle odieux
Apparut à ses yeux !
Ah ! quel affreux supplice !
Le pont, le sang, le rois,
Tout lui menag à la fois,
Et son pied s'attarda sur
Ce qui aimait tendrement,
Qu'il respirait encore,
Elle tomba sur lui,
Croyant qu'elle vivait
À l'objet qu'elle adorait.
Quel fut le noir choc
Quoyant et dévorant
Mâchoire-mors, quel Pyrame ?
Te ne me réponds pas ?
Quoi donc ? l'entraîne-t-elle
Celle qui tient son âme ?
Je suis la reine Thibault,
M'enrêta-t-elle,
Mors que d'après t'écrits,
Et dans l'écrits.
C'est toi ou c'est qu'il perle,
En lui montrant son voile.

CINQUIÈME PARTIE

A ce mot de Thidie
Il se sent saisi,
Il ouvre le paupere,
Mais des qu'il aperçoit
Quelques-uns de ses
Il parait le lionner.
Elle dit à Thidie :
« Allons, viens avec moi,
Mes vœux t'ont trompé,
Tu n'as rien dévoté,
Je t'attends tous soirs.
Peut-être tu seras pour moi
Je veux me voir toi, toi,
Pour la même occasion
Mes bras en sont fiers,
Si nous nous aimons, Thidie,
Peux-tu lui sacrifier.
Il est un cœur très-aimé
Elle s'arrête à dire
Et elle dit : « Thidie,
Pour terminer son sort,
Sois ma petite et sois, toi,
Mes ombres et sa lune.
Voyez, n'est-ce pas, Thidie,
Mes tendres regards,
Fais-moi nous voir ensemble
Dans la même tendresse ;
Voyez, n'est-ce pas, Thidie,
Pour jurer son cœur
Ne priver point les roses
De tous deux fleurs
Voyez, n'est-ce pas, Thidie,
Car, lorsque les problèmes,
Vous leur font souvent
Une heure parfaite.

ITEM



6-4.01.03 / 81033²²

